



INVENTAIRE
DE L'ARCHITECTURE RURALE
DU PARC

NÉONS-
SUR-CREUSE

2018



Parc
naturel
régional
de la Brenne

Aux confins du Berry, de la Touraine et du Poitou

La commune (1985 ha), limitrophe de la Vienne et de l'Indre-et-Loire, s'étend entre les cours de la Creuse et de la Gartempe.

Durant l'Antiquité, le territoire de Néons, inclus à la cité des Pictons, est au contact de celles des Turons, au nord, et des Bituriges, à l'est de la Creuse. La présence gallo-romaine est attestée en divers lieux de la commune. Des témoins de la sidérurgie ancienne (pour certains antiques) ont par ailleurs été découverts sous la forme de dépôts de scories et de traces de bas-fourneaux.

À partir du Moyen Âge, Néons conserve sa position frontalière entre les grandes provinces du Poitou, du Berry et de la Touraine. Elle reste tournée vers le Poitou jusqu'à la fin de l'Ancien Régime : la paroisse Saint-Vincent de Néons appartient, jusqu'en 1801, au diocèse de Poitiers tandis que la plupart des fiefs locaux tels ceux de Néons, du Soudun, du Plessis, de la Bonnelière et de la Rairie relèvent directement de la baronnie poitevine d'Angles **1**. Néons est, à la fin du 17^e et au 18^e siècle, de "pays redimé" (l'impôt sur le sel dans le Poitou était très faible) dont les limites locales, matérialisées par le cours de la Creuse, sont alors au contact des "pays de Grande Gabelle" (Berry et Touraine). Les écarts de Thais et de Mallet auraient ainsi accueilli des postes douaniers surveillant le trafic illégal de sel sur la Creuse **2 3 4**.

Le vocable de l'église Saint-Vincent (saint Vincent, patron des vigneron) **5 6**, citée dès 1211, dénote, au Moyen Âge central, toute l'importance de la culture locale de la vigne. Au 13^e siècle, les vins du val de Creuse sont, paraît-il, appréciés des cours d'Angleterre et de France. Au 19^e siècle, la vigne représente encore 10 % des cultures à Néons mais le phylloxéra en détruit la quasi-totalité avant la fin du siècle.





4



5



6

- 1 Extrait de la carte de Cassini (vers 1760). Les ronds crénelés visibles sur le cours de la Creuse indiquent d'anciens moulins aujourd'hui disparus (près du bourg de Néons et de Thais ; un 3^e aurait existé non loin du Soudun). Les gentilhommières (sièges de fief) sont indiquées par des sortes de drapeau : des pennons.
- 2 3 Cette « maison de Gabelous » à Mallet (et sa « porte du sel ») aurait surveillé le trafic illégal de sel entre le Poitou et le Berry.
- 4 Celle de Thais, tentait, dit-on, de contrôler le faux-saunage entre le Poitou et la Touraine.
- 5 L'église Saint-Vincent est mentionnée au début du 13^e s. mais son clocher-porche, œuvre de l'architecte Camille Létang, date de la fin du 19^e s.
- 6 Carte postale ancienne de la fontaine Saint-Vincent et de sa statue du saint (représenté tenant une grappe de raisin et la palme des martyrs). Située non loin de l'église, elle faisait, jusqu'au milieu du 20^e s., l'objet de processions religieuses.

Le patrimoine architectural

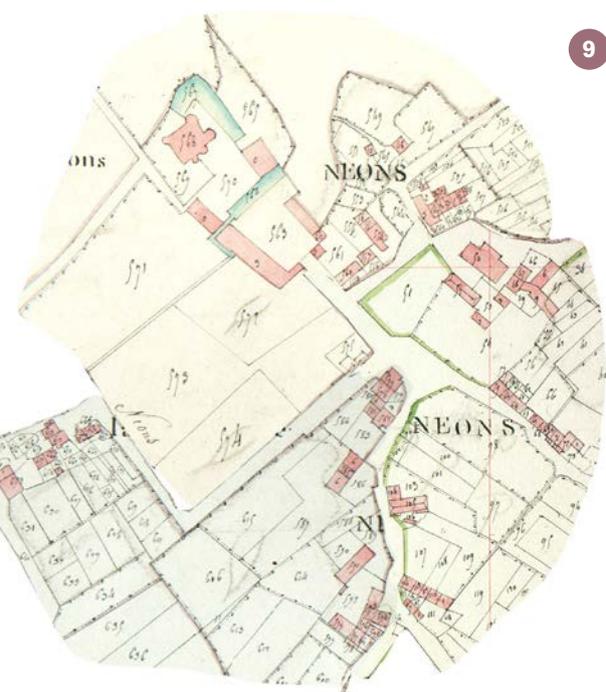
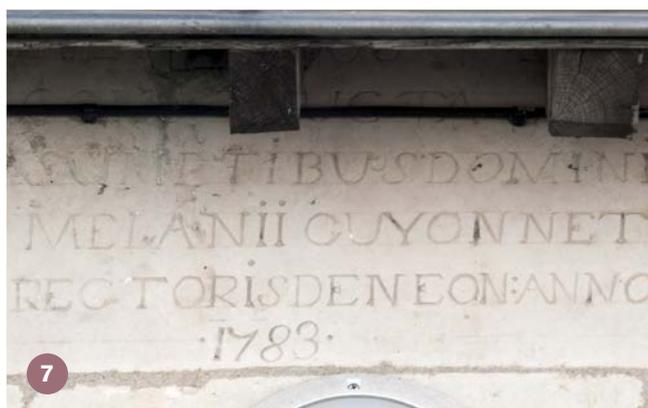
L'inventaire a conduit à la constitution de 231 dossiers individuels d'œuvre architecturale, parmi lesquels 67 portent sur des maisons, 122 sur les fermes et 42 sur les autres formes du bâti (édifices religieux, civils, bâtiments agricoles isolés, commerce, artisanat, "petit patrimoine", etc.).

Le bourg de Néons et les principaux hameaux (dont les plus développés sont Mallet, Thais et Champagne) sont localisés sur les anciennes terrasses de la vallée de la Creuse et de la Gartempe. Les fermes, souvent regroupées dans les écarts, peuvent être isolées mais ce type est relativement peu représenté à Néons (le Plessis, la Bonnelière, le Soudun, la Rairie, etc.).

La grande majorité des édifices inventoriés est attribuée à l'Époque contemporaine (19^e et première moitié du 20^e siècle). Le pic démographique de la commune est atteint en 1851 avec 903 habitants. L'évolution du réseau routier a par ailleurs contribué, à partir de la seconde moitié du 19^e siècle, au développement du bâti (route de l'école, départementale D6, etc.). Néons compte 409 habitants en 2015.

Les édifices des périodes antérieures sont relativement peu nombreux (La Lochetterie, Bonnelière, Château de Néons, la Grève, quelques édifices à Mallet, église, presbytère, etc.) **7 8**. En effet, si bon nombre de bâtiments semblent figurer sur le plan cadastral de 1812, la plupart a été modifiée ou reconstruite à partir du milieu du 19^e siècle tout en ayant conservé parfois des éléments d'architecture plus anciens (matériaux en réemploi, charpente, etc.).

7 8 Le presbytère de Néons doit son existence au curé Melaine Guyonnet, qui l'a fait construire en 1783.



Le bourg

Il se trouve à l'emplacement d'un habitat gallo-romain sur lequel s'est mis en place, au Moyen Âge, un espace funéraire. La présence de l'église et du château de Néons a également contribué à agglomérer l'habitat autour du cimetière et en bordure des chemins y menant. Le bourg reste longtemps relativement peu développé en comparaison d'écartes comme Mallet ou Thais. Au début du 19^e siècle, celui de Néons est "le plus mal loti" du Pays tournonnais, "peu considérable et mal bâti" **9**. Son cimetière, car insalubre, fait l'objet de plaintes depuis 1785. Il est déplacé en 1865-1866 et remplacé par la place du village dite des Marronniers **10**.

9 Le plan cadastral de 1812 montre que le bourg de Néons est très peu développé. Le château (avec une partie de ses anciennes douves) et sa ferme sont bien identifiables dans le haut de l'image.

10 Dans l'arrière-plan de cette vue aérienne (vers 1950), on distingue la place du village (ancien cimetière) où ont été plantés, vers 1870, des marronniers.



11



12

D'une trame urbaine assez lâche, le bourg était pourtant scindé, selon la tradition locale, en un "haut-bourg" et un "bas-bourg". Le premier, avait pour cœur la patte-d'oie au centre de laquelle se dresse la croix dite du haut-bourg **11**. Une mairie-école **12** s'y installe au milieu du 19^e siècle. Le bas-bourg désigne l'est du village notamment la place des Marronniers, les rues la desservant, la rue de l'École (des filles, dite d'en bas) **13** et l'impasse du Charron.



13

- 11** L'âge de la croix de chemin dite du "haut-bourg" a suscité bien des interrogations. Si la base du fût est ancienne (peut-être médiévale), les éléments sculptés du haut ne dateraient que de la fin du 18^e s.
- 12** L'école des garçons ou "d'en haut" (entendre du haut du bourg) date certainement du 3^e quart du 19^e siècle. Elle a abrité l'ancienne mairie (aujourd'hui disparue).
- 13** L'école "d'en bas", créée dans les années 1890, était à l'origine destinée aux seules jeunes filles. Elle devient mixte (communale) par la suite.

MAISONS ET FERMES

81 fermes et 30 maisons ont été repérées pour l'analyse typo-morphologique.

Maisons

La grande majorité des maisons et des logements de ferme est en rez-de-chaussée (souvent à comble à surcroît) et s'ouvre en mur gouttereau ; les édifices à étage restant assez rares à Néons (bourg, Thais, maisons de notable, château). Les bâtiments sont généralement à toitures à longs pans, à pignons couverts (plus rarement à croupes) et couverts de tuiles plates mais également de tuiles mécaniques et d'ardoises (maisons de bourg et de notable) ¹⁴. Les logements possèdent souvent une seule pièce, parfois plus ¹⁵ ¹⁶.

Le calcaire (du Jurassique et du Crétacé), essentiellement de provenance locale, est quasiment la seule roche mise en œuvre à Néons. Les murs en moellons sont largement majoritaires ; les rares édifices à murs en pierre de taille ou à pleins-de-travée appareillés ainsi ne se rencontrent que dans l'extrême nord de la commune, dans le secteur de Thais ¹⁷.



¹⁴ Maison de notable de Chaurais l'une des plus belles, avec la Camusetterie, de Néons. Un riche négociant en bestiaux l'a fait construire en 1900.

¹⁵ Maison élémentaire (2^e moitié du 19^e s.) de l'écart de Montebœuf implanté sur le versant de la vallée indrienne de la Gartempe.

¹⁶ Logement de ferme à pièce unique (possiblement du 18^e siècle) d'une ferme de Thais.

¹⁷ Maison de Thais. Les caractères extérieurs, étage et fenêtres à linteaux délardés, trahissent une origine de la fin de l'Époque moderne.





19



20



21



18

Châteaux et gentilhommières

LA RÉSIDENCE DES SEIGNEURS DE NÉONS

Le château de Néons **18**, implanté dans le bourg, relevait de la baronnie d'Angles. En 1371, le Roi Charles V le confisque aux Anglais. Il passe au début du 17^e siècle à la famille du Trochet qui le conserve jusqu'à la Révolution.

La petite forteresse médiévale subit alors des transformations : agrandissement de ses baies, construction d'un nouveau corps de logis, remaniement de l'entrée avec création d'un fronton d'inspiration classique. Les communs du château remontent à la première moitié du 18^e siècle mais il ne reste qu'un seul bâtiment de cette période, celui appelé "bâtiment vinicole" porte la date de 1740 (sa charpente quant à elle a été mise en œuvre en 1743) **19 20 21**.

18 Façade principale du château de Néons. L'édifice médiéval paré de tours à toits en poivrière a été remanié à partir de la seconde moitié du 17^e s.

19 Le "bâtiment vinicole" du château de Néons servait de chai et de grenier du domaine agricole. Il est daté de 1740 par une inscription où figurent les initiales de son commanditaire, René Louis Ovide du Trochet, seigneur de Néons, grand-père du physiologiste Henri Dutrochet (1776-1847).

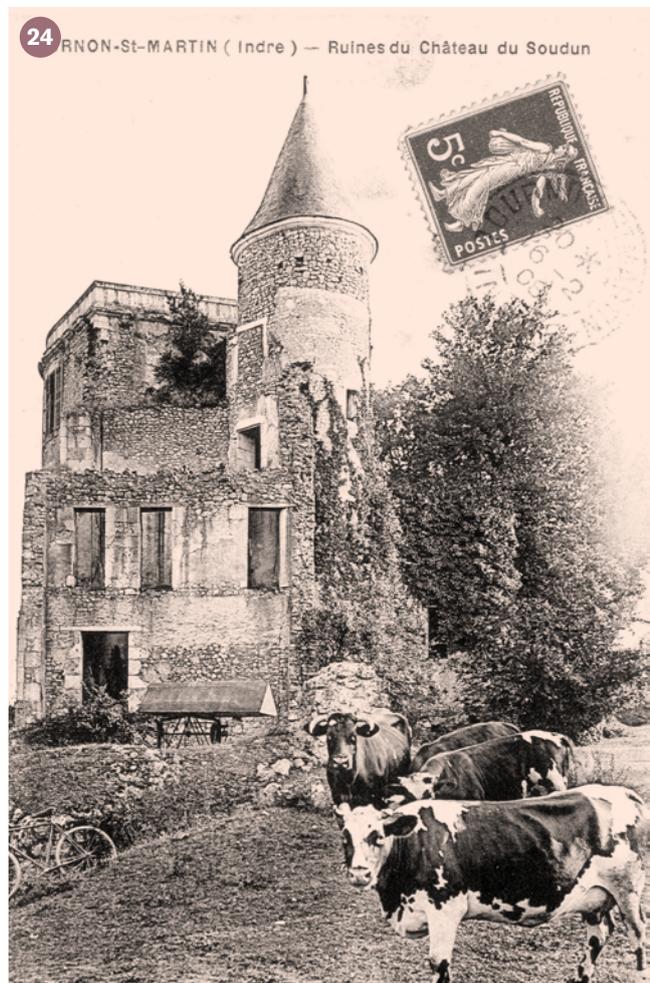
20 La charpente du "bâtiment vinicole", à chevrons-formant-fermes et jambes de force, a été datée par dendrochronologie de 1743.

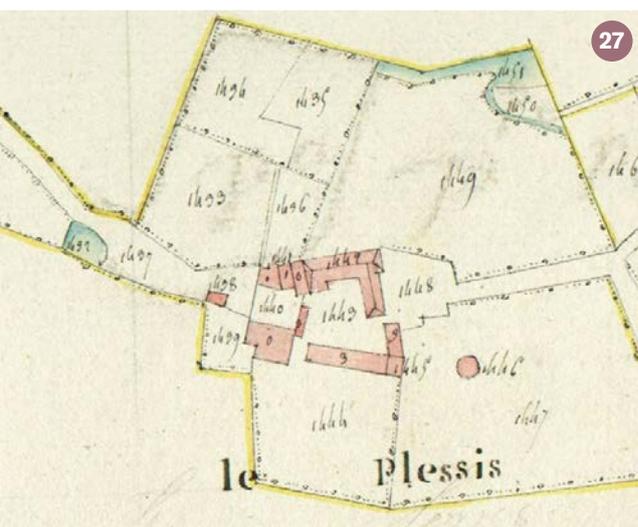
21 Un pressoir (et sa maie en pierre) a été conservé dans le "bâtiment vinicole". Il rappelle l'importance autrefois de la viticulture à Néons.

LE CHÂTEAU DU SOUDUN : UNE RECONSTRUCTION (INACHEVÉE) À LA MANIÈRE DE VIOLLET-LE-DUC

Le château d'Issoudun-sur-Creuse (aujourd'hui le Soudun) ²² était le siège d'une seigneurie qui faisait elle aussi hommage à Angles. Si le lieu-dit est mentionné en 1211 (peut-être au sujet de sa chapelle romane) ²³, l'existence du château est attestée au plus tard en 1369, année où les Anglais s'en emparent. L'édifice ne semble pas avoir été occupé aux 17^e-18^e siècles. A la fin du 19^e siècle il ne restait qu'une tour, appelée la Tour du diable, accolée à un vieux bâtiment (ancien donjon transformé en 1843 pour y établir une terrasse d'observation) ²⁴. En 1911, la propriété est acquise par Louis-Henri Moranvillé qui engage alors d'importants travaux de restauration, interrompus vers 1925 laissant la reconstruction inachevée ²⁵ ²⁶.

- ²² Vue aérienne oblique du château du Soudun et de sa ferme au milieu du 20^e s.
- ²³ La chapelle Sainte-Marie-Madeleine du Soudun est un rare exemple d'architecture romane à Néons. Elle aurait été restaurée par M. Moranvillé dans les années 1920.
- ²⁴ Carte postale du tout début du 20^e s. montrant la « tour du Diable » et le donjon-terrasse du Soudun avant les transformations opérées par M. de Moranvillé.
- ²⁵ Vue actuelle de la tour et du donjon après (transformation par M. de Moranvillé).
- ²⁶ Vue du château depuis le sud. La moitié basse du donjon est la seule partie du château médiéval qui n'ait pas été remaniée. Elle remonterait au 14^e s. (ses fondations et sa cave seraient plus anciennes).





LA BONNELIÈRE, UNE MAISON DEVENUE “FORTE” PENDANT LES GUERRES DE RELIGION ?

Cet ancien fief poitevin (peut-être rattaché à celui de la Rairie) est connu au début de l'Époque moderne. La gentilhommière ²⁷ semble dater des 15^e-16^e siècles mais le mobilier archéologique découvert sur les lieux et aux alentours immédiats témoigne d'une occupation plus ancienne (Antiquité et Moyen Âge central). Elle aurait été remaniée dans la seconde moitié du 16^e siècle : la tradition veut que le bâtiment ait été fortifié à la hâte, au moment des troubles des guerres de Religion, par le percement de nombreuses meurtrières et la condamnation de fenêtres en rez-de-chaussée.

D'autres châteaux, sièges de fiefs, ont aujourd'hui disparu comme ceux, de la Rairie, de Thais ou du Plessis ²⁸ dont le cardinal de Richelieu, Armand Jean du Plessis, tirerait son patronyme.

²⁷ La maison forte de la Bonnelière a été un fief noble sous l'Ancien Régime. Elle devient une ferme au 19^e siècle.

²⁸ Les bâtiments de l'ancien “château” du Plessis sont portés sur le plan cadastral de 1812. Le rond à gauche indique très certainement un colombier qui a disparu comme l'essentiel des constructions. L'édifice actuel du Plessis est une demeure remaniée au 19^e siècle mais qui a conservé des éléments d'architecture de l'Époque moderne et de la fin du Moyen Âge.



29



30

Fermes

Le type le plus fréquent à Néons est celui à cour ouverte. Mais on trouve également des fermes à bâtiments dispersés ou contigus ; celles à cour fermée et à bloc-à-terre (partie agricole et habitation dans un même bâtiment) sont plus rares. Les exploitations comptent pour la plupart de deux à quatre bâtiments principaux (logement, grange, étables) **29**. S'ajoutent presque toujours des petites dépendances (toits à porcs, fours, celliers, étables en appentis, etc.).

La ferme du Plessis est exceptionnelle par sa taille : pas moins de huit bâtiments répartis autour d'une cour immense **30 31**.

Si certaines fermes ont des origines anciennes, la plupart a été reconstruite ou complétée à partir du milieu du 19^e siècle. Celles possédant des bâtiments non remaniés, attribuables à des périodes antérieures restent peu nombreuses comme la Lochetterie, à la Grève et à Mallet, dont les charpentes de logement de ferme ont été datées par dendrochronologie (datation par mesure des cernes annuels de croissance visibles sur les bois d'œuvre) respectivement de 1482-1486, de 1454 et de 1467-1484 **32**.

C'est à partir du milieu du 19^e siècle que sont construits le domaine la Camusetterie et les fermes "modernes" (peut-être modèles) de grandes dimensions, comme au Plessis et au Soudun. Celle du château de Néons est également reconstruite à partir du milieu du 19^e siècle.

Les bâtiments agricoles prennent des formes locales traditionnelles : si les granges à entrée en mur-pignon comme à Mallet, à la Rairie ou au Grand-Roche sont peu courantes, celles à entrée en mur gouttereau sont très fréquentes (à la Bessardière, Thais, etc.) **33 34 35**.



32



33

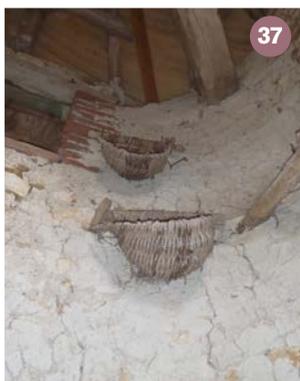


34



35

- 29** Ferme de Mallet composée d'un logement indépendant et d'une grange-étable à accès en mur-pignon. La charpente de cette dernière est sur poteaux et à poinçon montant de l'entrait.
- 30** Ferme du Plessis. Cette exploitation, peut-être une ferme modèle, est, dans sa conception originale, la plus grande de Néons. Elle date du milieu ou de la seconde moitié du 19^e siècle.
- 31** Vue aérienne de la ferme du Plessis (Geoportail IGN).
- 32** Des façades des 19^e et 20^e s. cachent parfois des structures plus anciennes. Cet ancien logement de ferme de l'écart de Mallet possède une charpente sur poteau, à pannes et à ferme dont le poinçon monte de l'entrait (datée par dendrochronologie de 1467-1472).



Les croix néonnaises

Comme ailleurs, le “petit patrimoine” prend des formes très variées : colombier/pigeonnier **36 37**, fontaines, puits (parfois couverts) **38**, fours, loges de vigne **39**, etc.

A Néons, la catégorie la mieux représentée reste les croix qu’elles soient de chemin, de mission ou de cimetière **40**. La plus connue est la « vieille croix » du haut-bourg ornée de sculptures sur ses deux faces. Au sud, figure une piéta : la Vierge Marie tenant la dépouille du Christ **40**. Le pourtour des bras de la croix est décoré d’un liseré à motif en dents de scie que l’on retrouve, en face opposée, autour d’un Christ en croix (aux mains disproportionnées) **41**. L’œuvre sculptée semble dater de la fin du 18^e siècle et non complètement du Moyen Âge comme le veut la tradition. On doit, certainement à son auteur inconnu la croix de chemin de Jaumangé (Angles-sur-Anglin) **42**.

33 Grange-étable à accès en mur-pignon de la ferme de la Rairie (milieu du 19^e siècle). On trouve dans ses murs des éléments sculptés et moulurés en réemploi provenant de l’ancien château de la Rairie dont il ne reste plus aucune trace.

34 Grange à auvent d’une ancienne ferme de la Bessardière.

35 Grange à accès en mur gouttereau et à toiture en croupes d’une ferme de Thais.

36 Le colombier de Choré est une construction relativement récente (19^e s.).

37 A l’intérieur, nul trou de boulin pour accueillir les pigeons : ceux-ci étaient logés dans des paniers en osier accrochés aux murs !

38 La fontaine de Thais est un curieux exemple de maçonnerie conique. Les pierres de taille qui la composent proviendraient selon la tradition de l’ancien château de Thais, aujourd’hui disparu.

39 Une des rares loges de vigne encore debout à Néons.

40 Détail de la croix du haut bourg. Un nettoyage réalisé en 1971 a fait apparaître une couronne d’épines sur la tête du Christ attestant que la figure représentait non pas une vierge à l’enfant mais bien une piéta.

41 Christ « aux grandes mains » sculpté sur la face opposée de la Croix.

42 Croix de chemin de Jaumangé, à Angles-sur-l’Anglin.

43 Croix de chemin du Plessis (19^e s.). Près de l’entrée du chemin menant à la ferme du même nom.

INVENTAIRE DE L'ARCHITECTURE RURALE

De quoi s'agit-il ?

Lancée en 1964, sous la tutelle d'André Chastel et d'André Malraux, la mission d'inventaire général du patrimoine culturel national a été confiée aux régions en 2004. Depuis, le Parc naturel régional de la Brenne s'est associé au service Patrimoine et Inventaire de la Région Centre-Val de Loire pour réaliser l'inventaire exhaustif de l'architecture rurale sur l'ensemble de son territoire.

Son objectif premier est d'améliorer les connaissances sur l'histoire et les formes du bâti tout en portant une attention particulière aux maisons et aux fermes (et tous les bâtiments agricoles) qui composent la majeure partie de notre patrimoine architectural. Sont aussi inventoriés les manoirs, les châteaux, les édifices religieux et publics (églises, chapelles, cimetières, mairies, écoles), les édifices de génie civil (gares ferroviaires, ponts, etc.), les bâtiments commerciaux (hôtels, restaurants, boutiques), l'industrie, l'artisanat, ou encore les divers édifices (monuments commémoratifs, croix, puits, lavoirs, etc.). Tous les éléments du patrimoine architectural, antérieurs à 1950, privés et publics, modestes ou remarquables, sont donc pris en compte. Les édifices sont observés sur le terrain. Ils sont datés, décrits, photographiés et analysés au sein de dossiers électroniques versés sur le serveur de la Région Centre-Val de Loire.

Cet inventaire de l'architecture rurale participe à un « diagnostic patrimonial » permettant de définir des stratégies de conservation et de valorisation, et d'accompagner les communes dans des démarches de prise en compte des éléments du patrimoine dans les documents d'urbanisme. La couverture systématique des communes, à la parcelle cadastrale, apporte une compréhension fine du territoire au travers de son patrimoine.



PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA BRENNNE

Renaud Benarrous, chargé de mission Inventaire de l'architecture rurale
r.benarrous@parc-naturel-brenne.fr
Maison du Parc - Le Bouchet - 36300 Rosnay
Tél. : 02 54 28 12 12 / www.parc-naturel-brenne.fr



Partenariat scientifique et financement :
Région Centre-Val de Loire
Service Patrimoine et Inventaire
9, rue Saint-Pierre Lentin - CS 94117 - 45041 Orléans CEDEX 1
Tél. : 02 38 70 25 06